

encore à l'agrément du séjour, et le Bober, quoique souvent dévastateur, présente des vues magnifiques.

Les cinq années que je vécus ici, sont au nombre des plus heureuses de mon existence. Puissent-ils revenir, ces tems fortunés, où je cultivois moi-même mon jardin, aux bords du Bober, où je recueillois les fruits de ce que j'avois semé et où je passai tant de soirées heureuses, dans le cercle de mes amis et de mon épouse. Au lieu de ce jardin je trouvai un banc de sable, le Bober l'avoit couvert de ses flots, et un chêne antique, qui avoit bravé les siècles, à l'ombre duquel j'avois si souvent trouvé la fraîcheur, étoit renversé et ses racines baignoient dans l'onde, qui couloit alors paisiblement.

Cette image de la destruction me surprit, m'arracha des larmes et je me dis à moi-même :

Charmant Sagan, qui sait si à mon retour je ne te trouverai pas détruit. Qui sait si l'ennemi, obligé de quitter la Vistule et l'Oder, ne te livrera pas aux flammes, pour couvrir sa retraite par le Bober.

Les coups redoublés de la forge à cuivre me réveillèrent de ma rêverie, je volai dans les bras de mes amis, et vivant des souvenirs du passé, nous jouîmes ensemble d'une soirée charmante. A la pointe du jour je montai en voiture, je serrai la main de mes amis, aussi émus que moi, et partis pour me rendre à Glogau.